

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an . . . . \$ 0.50  
Six mois . . . . 0.25  
Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payé à l'avance.



CONDITIONS

ANNONCES

1 ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

**JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE**

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

**A. Pilon, Jolicœur et Frères,**

633 & 635, Rue Ste. Cathrine

OU EST PILON ? OU EST PILON ?

A. Pilon a abandonné le grand magasin et n'y a plus aucune affaires. aucun rapport, aucun intérêt, rien du tout, malgré que vous voyez encore à son ancienne place son nom sur les enseignes, sur les pignons, drapeaux, etc., etc., qui pourrait vous faire croire que Pilon y est encore. A vous, acheteurs, de vous tenir sur vos gardes. Mais si vous voulez savoir où est Pilon, vous le trouverez en allant au faubourg Québec, à la 4<sup>me</sup> porte de son ancien grand établissement, aux

Nos. 633 et 635, rue Ste. Catherine

Coin de la Rue Jacques-Cartier, vis-à-vis la Banque d'Épargne, à l'enseigne du

**GROS CŒUR,**

En société avec Jolicœur & Frères

La nouvelle maison A. Pilon, Jolicœur et Frères est ouverte depuis le 7 Avril, et en dépit des temps durs, l'encouragement a été tout-à-fait étonnant. Nous avons énormément vendu.

Voulez-vous en savoir la raison ? C'est parce que toutes les dépenses, tant sous le rapport du loyer, salaire des employés, etc., etc., ont été fortement réduites.

Nous nous trouvons dans une position de pouvoir vendre à si bon marché que toute notre ancienne pratique revient en grande foule dans nos deux grands magasins qui ne forment qu'un seul, et n'ayant point d'escalier, car nous n'avons qu'un seul étage pour le détail.

Nous remercions de leur sympathie et de leur bon cœur tous ceux qui sont venus nous encourager et les engageons à continuer à nous favoriser de leur patronage, tout en étant certain d'être bien servis, parce que nous tenons un grand assortiment de marchandises fraîches, nouvelles, dans tous les derniers goûts et à grand marché. Nous achetons souvent des gros lots d'encan que nous vendons à des prix affreusement bas.

Nous attirons particulièrement votre attention sur le département des tweeds dont la vente se fait très-rapidement, parce que nous en faisons une spécialité et que de bons commis y sont employés avec un premier tailleur, M. W. Macbeth, qui taille les habit-d'hommes et d'enfants pour rien. Le département des modes ne reste pas en arrière, car ayant en tête Mlle Georgina Jobin, première modiste, bien connue tant à la ville qu'à la campagne, qui se charge de garnir les chapeaux gratuits, et de Mme Lessard, encore une autre bonne modiste de l'ancien grand magasin, qui, tout en étant au comptoir pour vendre, donnera les patrons de robes et de manteaux gratuits.

Ce département a une grande vogue depuis que notre établissement est ouvert. N'oubliez pas que nous ne vendons que pour argent comptant strictement.

A. PILON, JOLICOEUR & FRÈRES.

**FEUILLETON.**

**L'ANGE DE RÉDEMPTION.**

II.

(SUITE.)

Peu à peu le naturel inquiet et violent reprenait le dessus et brisait la chaîne qu'une première et nécessaire résolution lui avait imposée. Il passa cette nuit presque sans sommeil. Il était en proie à une irritation fébrile, à un mécontentement maladif. Il se rendit à l'atelier fort tard, et se mit au travail à contre-cœur. Certes, l'ouvrage s'en ressentit. Le contre-maître, qui avait remarqué sa paresse, la lui reprocha. Norton le reçut fori mal. Au moment où la dispute s'aigrissait, le patron lui-même entra pour faire sa tournée, et s'approcha de l'étau que Norton venait d'abandonner dans la chaudière de la querelle. L'ouvrage ébauché déplut à l'industriel, qui paraissait aussi de mauvaise humeur.

—Quel est l'imbécile qui a fait cela ? cria-t-il avec un jurement grossier.

L'imbécile....., c'est moi ! répondit Norton en s'approchant, l'œil encore étincelant de colère.

—Parbleu ! je m'y attendais, reprit le patron. Croyez vous que je vous paye pour me gâcher du cuivre ? Ne faut-il pas être bête à manger du foin pour entamer ainsi cette feuille à rebours ?

—Voyons ! assez d'i. jures comme cela ! interrompit Ned, pâle d'indignation et brandissant convulsivement son marteau. Voici du cuivre gâché n'est ce pas ?

Et sans doute, pardieu ! C'est moi qui suis dupe de vos âneries.

Norton leva son marteau, et d'un seul coup aplatit et brisa l'ouvrage sur l'étau. Le patron recula avec un mouvement d'emportement et d'effroi.

—Vous me devez quinze jours d'ouvrage, reprit Norton d'une voix frémissante de courroux : faites votre compte.

—Tout de suite ! répliqua le patron, et videz moi l'atelier. Je ne vous garderais pas une heure de plus !

—N'ayez pas peur que j'y reste ! répartit Norton avec hauteur.

Un instant après il était dans la rue et marchait à grands pas, en-

trainé encore par l'impétuosité de son ressentiment. Il vaguait ainsi sans but, la tête baissée, lorsqu'il se sentit arrêté par l'épaule. Il leva brusquement les yeux, et reconnut, non sans surprise, Turnship, debout devant lui et très proprement vêtu.

—Parbleu ! dit Turnship, c'est un bien heureux hasard qui me procure ta rencontre, Ned. Moi qui venais précisément chercher par ici un ouvrier habile et intelligent ! Tu ferais parfaitement mon affaire.

—Un ouvrier ! reprit Norton avec surprise. Et depuis quand maître Turnship cherche-t-il des ouvriers ? Tu es donc devenu en trepreneur ?

—Un peu ! répliqua Turnship d'un ton ironiquement avantageux. Entrepreneur d'industrie... en grand ! Cela me réussit assez bien, car je ne suis pas mal couvert... comme tu vois, et en fonds ! Il frappa sur son gousset pour faire résonner les écus qui s'y trouvaient. Seulement, je veux agrandir le cercle de mes opérations, et je cherche des collaborateurs.

Ah ! ah !... je commence à comprendre.

—Et je vais te mettre immédiatement au fait. Tu es un garçon spirituel ; tu as de la tournure, de la figure, une aisance aristocratique de naissance que nous avons peine à prendre, nous autres roturiers. De plus, tu es un excellent tourneur-mécanicien. Or, voici le plan : je t'installe dès demain en grand monsieur, chevalier, tout ce qu'il y a de plus baronnet : petite maison, maîtresses, bonne cave et bon cuisinier. Tu fais des amis de haute volée ; on se visite les uns les autres, on prend l'empreinte des serrures, on fabrique les clefs, et puis... je me charge du reste. De soupçon..., pas l'ombre ; de danger..., aucun. Joyeuse vie, grande chère, bonne renommée ; tous les plaisirs du vice et tous les honneurs de la vertu. Cela te va-t-il ?

—Non.  
—Peste ! et pourquoi ?  
—Parce que... il n'est pas dans mes goûts de voler.

—Faites excuse ! Nous aimons mieux brûler les fermes... au fait... c'est plus brillant !

—Tur ship !  
—Ensuite ! vrai ou faux, on croit le fait, mon garçon, et cela revient

complètement au même. Or, nous ne sommes pas si loin de Middlesex que cette petite escapade ne se puisse savoir ici.

—Je ne le pense pas.  
—Soit ! l'avenir nous l'apprendra. En attendant, c'est heure du travail, et je te rencontre battant le pavé au lieu de battre l'enclume. Preuve que l'ouvrage donne peu, et que les eaux seront basses bientôt dans le gousset. Tu me diras alors ce que tu penses de mon plan.

—Je doute qu'il me convienne jamais.

—Nous verrons. Souviens toi bien de ce que je t'offre : jolie maison de ville et de campagne, paomenades le jour, chasses sans fin à cor et à cris ; la nuit, bals, spectacles, soupers fins et le reste. Pour tout cela, une ou deux pauvres petites clefs à forger par moi : tout au plus ; réfléchie. Où te trouverai-je ?

Ned hésita un moment.  
—Au cabaret de Running horse, dit-il enfin.

—Bien, au revoir.

(A CONTINUER.)

**MUSIQUE NOUVELLE**

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30  
(Chansonnette.)  
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35  
Provençale—(Nouvel.)..... 00.15  
Publié par

ERNEST LAVIGNE,  
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.  
6 fr. 3m

Salle de Billards de St. Roch,  
No. 94, RUE DU PONT  
QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

**BEAUDRY & LATOUR,**  
MARCHANDS-TAILLEURS,  
No. 286, Rue St. Laurent.

Cette maison se recommande pour la rapidité avec laquelle elle confectionne, le soin qu'elle apporte aux commandes, l'élégance de sa coupe et la modicité de ses prix.  
19 avril 29

**Geo. Ed. SAUVIAT & Cie.,**  
Barbiers et Perruquiers,  
No. 90, Rue du Pont, St. Roch,  
QUEBEC,  
Porte voisine du Restaurant Sauviat.